REPRÉSENTATIONS DE LA MASCULINITÉ DANS « TOUS LES HOMMES SONT MORTELS » DE SIMONE DE BEAUVOIR

Aura PLĂIAȘU[*]

***Abstract*:** *"All Men Are Mortal" is the third novel of Simone de Beauvoir, written in 1946. The author presents the man's impossibility to adapt to his condition, a man who constructs himself by reporting to others and denying their abilities. Educated by his father whom he sees as a role model, Fosca becomes prince of Carmona and imposes his ideas with his family and his own people. With this presentation, we will try to discover if there is a traditional or a feminine reflection of Simone de Beauvoir regarding the man, which is the prototype that defines the most the immortal and if there is an existentialist point of view observing the prince of Carmona.*

Keywords: *Masculinity, typologies, hierarchy.*

Simone de Beauvoir, reconnue pour ses théories qui ont influencé le mouvement féministe, sa lutte pour les droits des femmes et pour l'égalité des sexes dans le XXe siècle, apparaît comme figure marquante dans l'analyse des concepts féministes. Toutefois, elle écrit aussi des romans et Ingrid Gastler mentionne dans *Beauvoir dans tous ses états* que Simone de Beauvoir est écrivaine avant d'être féministe « elle se sentait surtout écrivain, il est erroné de réduire Beauvoir à sa qualité de féministe » (Ingrid Gastler, 2007 :17).

Parmi ses romans, on retrouve aussi *Tous les hommes sont mortels*, le troisième roman écrit par De Beauvoir en 1946, une réplique aux œuvres antérieures de l'écrivaine, mais aussi un point de départ pour les autres qui valident ou contredisent parfois ses conclusions. Elle présente dans ce roman fantastique l'impossibilité de l'homme de s'adapter à sa condition et les conséquences de son immortalité choisie, un homme qui essaie de se construire en se rapportant aux autres, en niant leurs capacités, en les chosifiant ou dans certains cas en les imitant pour se fabriquer comme héros. Toutefois, Raymond Fosca reste un personnage complexe. Eduqué par son père comme un vrai mâle, il devient prince de Carmona, un souverain qui décide pour sa propre vie et pour les vies des autres.

On se demande ainsi s'il y a une perception traditionaliste ou plutôt une réflexion féministe de Simone de Beauvoir sur les genres dans ce roman, quelle est la manière dont elle perçoit l'homme dans *Tous les hommes sont mortels* et quels sont les éléments qui le définissent. Ensuite, on se pose la question si l'homme du roman est libre de se transcender et finalement une troisième question concernerait l'évolution ou l'involution de l'homme qui touche des états différents et connaît des changements spirituels, moraux et physiques. Est-ce que l'immortel incarne des valeurs viriles ou est-ce qu'on remarque un parcours plutôt existentialiste de celui qui se voit comme maître du monde ?

On se propose ainsi une analyse sur la construction et la déconstruction du sujet viril en envisageant des valences masculines, des rapports entre les personnages et son progrès masculin pour observer la perception de l'écrivaine sur l'homme et sa masculinité dans le roman *Tous les hommes sont mortels*.

[*] Université de Bucarest, auraplaiasu@yahoo.com

BDD-A30029 © 2018 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:16 UTC)

Les types masculins

Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello présentent dans l'ouvrage théorique *Histoire de la virilité* une évolution de la virilité et des caractéristiques masculines spécifiques aux différents types masculins. Même s'y on retrouve cette taxinomie masculine, on remarque dans le roman *Tous les hommes sont mortels* le personnage Raymond Fosca qui incarne des traits spécifiques à plusieurs catégories masculines.

Raymond Fosca est un personnage qui vit des moments d'oscillation entre l'homme qui est dans la vigueur de son âge et l'homme qui tombe de son piédestal en se posant la question répétée « A quoi bon ? ».

Même si le personnage principal du roman a un destin étrange et normalement il ne devrait pas être analysé sur la même échelle des êtres humains parce qu'il devient un surhomme, il reste un homme vulnérable, qui revient toujours aux sentiments, aux émotions et aux vécus des êtres normaux. Fosca éprouve une volonté de puissance en ayant la possibilité de s'auto-dépasser pour créer à l'intérieur de l'espèce humaine une hiérarchie entre les humains et soi-même en éprouvant un rapport de maître-esclaves. Il se voit aussi capable de détruire l'ordre naturel, étant celui qui donne et gagne des batailles pour vaincre la nature. Cependant, après ses succès, il remarque la futilité de sa supériorité contre le temps sans fin dont il ne pourrait jamais se défendre et il sent le besoin nécessaire de revivre les états humains déjà perdus au prix de son immortalité.

C'est ainsi que l'immortel vit et expérimente les caractéristiques de plusieurs types masculins tout au long de son histoire. Il incarne des figures masculines comme le guerrier, l'explorateur, le mari et le père, mais aussi le mâle ou le résigné.

L'homme né mortel, mais qui choisit l'immortalité pour changer sa condition, pour lutter et pour gagner des combats commence sa jeunesse dans un esprit viril, spécifique au XIIIème siècle avec une éducation de mâle véritable, en admirant son père beau et fort qui reproduit l'image de la beauté masculine classique. Même s'il admire son père pendant son enfance, il le condamne à la maturité et veut devenir meilleur en dépassant même les habilités politiques de celui qui était autrefois son modèle. En plus, il veut s'imposer devant son peuple, il veut risquer et lutter pour gagner des territoires et faire fleurir la cité de Carmona. Sidoine Apollinaire note que « dès les années d'enfance, les garçons ont un amour viril de la guerre. » (Georges Vigarello, 2001 :118), amour qu'on retrouve chez Fosca aussi. Il passe par ce processus et il est entraîné pour atteindre son but. Il joue des jeux de combat et remarque dès sa jeunesse sa supériorité du point de vue physique. On observe aussi une comparaison entre le jeune guerrier et son ami qui excelle dans tous les exercices du corps, car l'immortel sent dans l'autre « un peu de ce feu qui me dévorait » (Simone de Beauvoir, 1974 :123). Il cultive aussi le courage et son efficacité dans la lutte, en sentant la gloire pour la première fois comme transition de son enfance à sa vie de guerrier. « Pour la première fois de ma vie, je pris part à une vraie bataille d'hommes. Chacun des coups de ma lance sauvait Carmona » (*ibidem*) Le guerrier maîtrise aussi l'arme et les techniques différentes, selon les circonstances du combat soit en salle soit en duel. Fosca gagne chaque fois contre ses adversaires « J'ai eu onze duels dans ma vie : à chaque coup j'ai tué mon adversaire » (*idem* : 388). Même s'il est immortel, grâce à sa force physique gagnée par l'expérience et ses techniques guerrières, il réussit à combattre son adversaire. Il incarne aussi une autre valeur de l'honneur viril quand il refuse un duel après avoir promis cela à la femme amoureuse de son combattant.

BDD-A30029 © 2018 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:16 UTC)

Fosca reproduit aussi le type de l'explorateur, un autre archétype masculin qui le caractérise. Selon Sylvain Venayre le voyage est le deuxième élément après la guerre le plus valorisant dans la construction masculine et traite des aspects qui concernent les conceptions de la virilité dans une expérience humaine. Raymond Fosca, l'homme qui veut devenir le plus fort du monde, a des attributs spécifiques à l'aventurier qui voyage pour découvrir, pour s'associer aux personnes influentes et pour assimiler des territoires et des valeurs viriles. Même si le voyage a un rôle initiatique d'habitude, il le perçoit comme revendication de l'espace qui lui appartient. Il fait des voyages pour obtenir les terres dont il a besoin pour valider sa suprématie de maître du monde et pour réussir à se faire valoriser grâce à tout ce qu'il détient. Même vu comme un désir d'expansion territoriale, l'immortel voyage aussi pour gagner de l'expérience et pour développer son esprit. Il conquiert l'espace extérieur, mais il se découvre aussi et essaye de redécouvrir son esprit vivant dans son corps endormi. Il essaie de s'identifier avec son compagnon qui cherchait la Chine ou avec l'indien de la tribu rencontrée dans son voyage, mais il échoue et il ne vit que la désillusion de se sentir exclu de ce monde. La nécessité de redevenir humain lui fait se vouloir comme l'aventurier réel qui voyage et qui a un but passionnant et précis, un aventurier qui a des sensations humaines et qui doit se nourrir pour survivre et accomplir son idéal. « J'avais envie soudain d'être cet homme qui avait faim et qui mangeait, cet homme qui cherchait avec passion le passage vers la Chine » (*idem* : 334). L'immortel s'efforce de retrouver son esprit humain même dans une tribu où il assiste et imite la vie des Indiens pour quelques instants.

> Le bruit du tambour, les hurlements des Indiens, leurs danses effrénées, l'étrangeté du spectacle auquel je venais d'assister et cette eau de feu qui coulait dans mon gosier changeaient la couleur de mon sang. Il me sembla que je devenais un Indien […] Je bus encore une gorgée. Ma tête était une calebasse pleine de cailloux, mon sang était du feu. J'étais un Indien. (*idem* : 341).

Après chaque expérience, Fosca sent la déception de ne pouvoir jamais rechanger son destin. C'est pour cela qu'il arrive ainsi à sentir inutile la maîtrise perpétuelle du monde et choisit de continuer sa vie en se blâmant et essayant de trouver des occasions pour revivre pour peu de temps des moments humains.

D'ailleurs, Raymond Fosca est l'homme qui se marie plusieurs femmes dans sa vie et qui a aussi le rôle d'époux. Ses mariages sont différents parce qu'il acquiert des expériences de chaque relation qu'il a avec ses femmes et essaie de changer son comportement pour ne plus faire les mêmes erreurs dans sa vie. Simone de Beauvoir déclare dans son œuvre théorique *Le deuxième sexe* le fait que chacun est libre et responsable de décider pour sa propre vie et elle contredit les idées de la société traditionnelle « La destinée que la société propose traditionnellement à la femme c'est le mariage. » (Simone de Beauvoir, 1976 : 219). On remarque que tout comme pour une femme traditionnaliste, la destinée de l'homme du roman *Tous les hommes sont mortels* n'est pas différent. Toutefois, il s'agit d'autres types de manifestations du mariage pour l'immortel parce que le père de Raymond Fosca impose à son fils de se marier « afin qu'il pût sourire à ses petits-enfants » (Simone de Beauvoir, 1974 :125). L'enfant est demandé et imposé à Fosca comme symbole de virilité, mais aussi comme descendent pour assurer la perpétuation de la famille. L'homme pourrait assurer ainsi la répétition de la vie, mais par la transcendance de la vie par l'existence. Il pourrait ainsi créer le futur et inventer de nouveaux outils pour changer même la perspective sur le monde.

BDD-A30029 © 2018 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:16 UTC)

L'immortel se soumet à son père et accomplit sa proposition pour pouvoir se concentrer ensuite sur sa vie de guerrier et de prince de Carmona. Son rôle d'époux est différent de celui de sa femme parce qu'il est plus autonome et il n'a besoin de sa femme que pour une mission, celle de lui offrir un enfant, de l'avoir comme complice dans le processus de créer la vie. L'enfant est la seule raison de se marier la deuxième fois « J'aurai un enfant, un enfant à moi-même » (*idem* : 190). Il décide de se marier pour la troisième fois, mais ce n'est plus l'enfant celui qui construit le mariage cette fois-ci. L'immortel se sent fatigué et coupable devant la femme amoureuse qui lui induit l'idée de se marier avec elle. L'immortel cède finalement parce qu'il ne sent plus la force de s'opposer à celle qui sent un grand amour pour lui et il arrive même à faire une proposition à la femme qui l'aime. « Je le serrais contre moi comme si j'eusse était un homme en face d'une femme et je dis : Pourriez-vous passer toute une vie auprès de moi ? » (*idem :* 411). Fosca domine ceux qui sont autour de lui, mais il ne peut pas toujours dominer ses femmes. Quand il désire une femme, sa proposition est refusée et son statut de mâle est diminué. Béatrice, amoureuse du fils de Fosca refuse chaque fois les offres de l'homme qui lui abandonne après ce qu'il observe la résistance de la femme même devant ses richesses, sa force physique et ses capacités politiques. Même s'il voudrait offrir tout à Beatrice comme un vrai homme ou prendre comme tâche la décision de même justifier l'existence de la femme, elle ne peut pas renoncer à l'amour sincère porté à l'homme mortel. Catherine est une autre femme qui fait face à son mari. Elle réagit sans réagir et décide d'ignorer ou de refuser son époux parce qu'il ne peut pas lui offrir le calme et la sécurité dont elle a besoin « Quand j'entrai dans la chambre, elle ne leva pas les yeux » (*idem* : 137) et son visage semble mort quand l'homme lui demande le conseil.

Fosca reproduit aussi le type du père parce qu'il a plusieurs enfants tout au long de sa vie et il présente plusieurs caractéristiques paternelles. Il est dur, autoritaire, protecteur envers ses enfants, mais il est aussi indifférent et même vu comme le bourreau de son fils, une image inversée d'un Œdipe qui tue son père. Il prend la vie de son fils et éprouve sa suprématie devant son fils, mais aussi devant sa femme parce qu'il tue ce qu'elle a mis au monde. Raymond admire son père fort dans son enfance, mais il contredit sa décision de ne pas lutter pour obtenir la suprématie de la cité. Il représente aussi le type du père modèle, mais aussi le père condamné par son fils à cause d'une protection exagérée ou pour une austérité imposée non pas seulement à ses enfants, mais aussi à sa famille et à son peuple. Toutefois, même s'il choisit des manières différentes pour élever ses enfants il échoue à chaque fois.

Une autre valence masculine de Fosca est celle du mâle qui éprouve l'asymétrie de la relation sexuelle entre les deux genres, caractéristique qu'on retrouve dan*s L'Histoire de la virilité* de Vigarello chez le mâle, parmi ses autres attributs comme la beauté classique, la virilité, l'élégance et l'esprit de combat. Simone de Beauvoir parle dans *Le deuxième sexe* des sens différents que prend le mot « amour » pour chacun des deux sexes. Alors que l'homme ne veut que posséder la femme comme une proie, l'annexer à son statut de conquérant, pour la femme « au contraire, l'amour est une totale démission au profit d'un maître » (Simone de Beauvoir, 1976 : 540). Pour Fosca, l'amour ne se manifeste pas par des sentiments amoureux, mais par le sexe. Il est impliqué dans ses relations du point de vue physique et désire montrer sa supériorité en s'imposant devant la femme. Il devient ainsi le dominant et elle devient la dominée.

> Les mains de Fosca lui étreignirent […] Fébrilement il rejetait ses vêtements, comme si chaque second fût devenue un trésor qu'il ne fallait pas

BDD-A30029 © 2018 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:16 UTC)

> gaspiller. Il l'élança et un vent de feu se leva en elle […] Il était en elle, elle était la proie de ce désir ancien comme la terre, ce désir sauvage et neuf […] elle était ce désir, ce vide brûlant, cette épaisse absence, elle était tout. Il gémit et elle enfonça ses ongles dans sa chair, déchirée par le spasme triomphant. (Simone de Beauvoir, 1974 :112).

Il éprouve un désir primitif et barbare et il semble être le chasseur qui réussit établir un classement par rapport à sa capture, une corrélation de supériorité entre les deux corps. La vitesse, les gestes, le spasme triomphant, les bruits renvoient à un rituel des corps. On retrouve aussi cette image de l'homme primitif qui absorbe certains organes de l'animal pour s'incorporer leurs vertus chez Otto Rank dans son œuvre *Don Juan et le Double*. Comme l'homme croit obtenir l'annihilation complète de sa prise en la dévorant, le personnage masculin de Beauvoir montre sa supériorité de dominant en possédant et contrôlant la femme.

Cependant, le personnage masculin ne représente pas seulement le prototype du mâle viril, fort et imbattable. De Beauvoir choisit de présenter au début du roman la fin de l'histoire de Fosca et sa situation de résigné causée par la destinée. On remarque ainsi l'image de l'immortel comme un impuissant qui ne peut plus lutter contre sa condition, un homme faible, un damné par la fatalité, une ombre sans réaction qui accepte finalement son statut et on observe une dévalorisation de la masculinité de celui qui ne pourrait jamais changer sa vie. L'immortel devient ainsi celui qui se survalorise pour se dévaloriser après avoir expérimenté pour beaucoup de fois ses ambitions, ses désirs et l'inaccomplissement personnel.

L'immortel se construit aussi par un rapport d'exclusion ou d'opposition en ce qui concerne les personnages qu'il considère comme faibles, des personnages qui n'ont pas de virilité ou de force pour transformer le monde ou des personnages qui ne peuvent pas évoluer de son point de vue. Il déconsidère les jeunes qui n'ont pas d'expérience, mais seulement des rêves « Je détestais les jeunes gens parce qu'ils sentaient tout l'avenir devant eux ; je détestais cet air d'enthousiasme et d'intelligence qui animait tous les visages » (Simone de Beauvoir, 1974 :372) mais aussi les vieux qui n'ont plus la capacité de continuer leurs luttes et leurs expériences de vie « Je détestais les vieillards parce qu'ils sentaient toute leur vie derrière eux, ronde et pleine comme un gros gâteau. » (*ibidem*).

En ce qui concerne l'évolution du personnage masculin, il reflète l'image de l'homme qui connaît des situations difficiles, gagne des batailles, échoue, sent les victoires et les déceptions, la gloire et parfois l'indifférence. Toutefois, il ne reste pas toujours indifférent à ce qui se passe autour de lui.

L'immortel est très intéressé par le domaine politique et il essaie d'obtenir la gloire suprême, mais après ses expériences, le domaine politique ne l'intéresse plus. Il arrive à l'indifférence parce qu'il ne peut pas apprécier les petites choses simples qui font partie de la vie normale des hommes. Il doit s'assumer sa décision d'avoir bu l'élixir de l'immortalité, il doit accepter sa condition d'immortel qui voit toujours mourir sa famille, qui vit toujours la même vie, qui remarque l'inutilité de la vie éternelle. La politique, la gloire, le renom ne sont plus des détails importants et tout ce qu'il sent c'est la culpabilité de s'être condamné à une vie sans raison et sans fin.

Même sur le plan relationnel Fosca arrive à l'indifférence parce que personne ne peut lui offrir un refuge. Les femmes de sa vie sont des instruments, les enfants sont des preuves pour démontrer sa masculinité, les hommes qu'il rencontre arrivent à se sentir dominés et faibles par rapport à l'immortel. Il est seul dans le monde, il voit tous

BDD-A30029 © 2018 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:16 UTC)

les gens comme des moucherons parce qu'il sent un dégoût universel. L'humain est pour lui « un brin d'herbe, un moucheron, une fourmi, un lambeau d'écume » (*idem :* 522).

Conclusions

Pour conclure, on pourrait dire que même si le personnage Raymond Fosca présente des caractéristiques spécifiques à plusieurs types masculins, il reflète le plus l'image du combattant et du leader qu'il n'ignore pas, même lorsqu'il devient père ou époux.

En plus, le personnage Raymond Fosca, ambitieux, orgueilleux et damné, se construit grâce aux rapports qu'il crée avec les autres. Il domine les autres, il réussit à se faire valoriser en diminuant et en niant les capacités de ceux qui l'entourent en les chosifiant et devenant sujet lui-même. Toutefois, même s'il surclasse ceux qui sont autour de lui, il ne peut pas dépasser ses propres limites et il est forcé de lutter à jamais contre soi-même, de rester dans l'immanence qu'il voudrait dépasser et de se diriger vers sa propre déconstruction parce qu'il n'aura jamais la possibilité de changer de destin.

Bibliographie

Badinther, Elisabeth, *XY de l'identité masculine*, Editions Odile Jacob, Paris, 1992
Beauvoir, Simone de, *Tous les hommes sont mortels*, Gallimard, Paris, 1974
Beauvoir, Simone de, *Le deuxième sexe, tome I*, Gallimard, Paris, 1976
Beauvoir, Simone de, *Le deuxième sexe, tome II*, Gallimard, Paris, 1976
Bourdieu, Pierre, *La Domination masculine*, Editions du Seuil, Paris, 2002
Courtine, Jean Jacques, Corbin, Alain, Vigarello, Georges, *Histoire de la virilité*, Editions du Seuil, Paris, 2011
Connel, Raewyn, *Masculinités*, Amsterdam, Paris,2014
Gastler, Ingrid, *Beauvoir dans tous ses états*, Editions Tallandier, Paris, 2007
Rauch, André, *Crise de l'identité masculine*, Pluriel, Paris, 2001
Rank, Otto, *Don Juan et le double*, Petite Bibliothèque Payot, Paris, 1973
Vigarello, Georges, *L'Invention de la virilité. De l'Antiquité aux Lumières*, Paris, Editions du Seuil, 2011.

BDD-A30029 © 2018 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:16 UTC)